

ÉVÉNEMENTS

2.000 voix pour un peuple

Comme ailleurs en France, on manifestait hier à Nancy pour un arrêt des opérations israéliennes à Gaza demandé par une foule nettement plus forte qu'au précédent défilé.



Deux mille manifestants dans les rues de Nancy, pour que cessent les attaques de l'armée israélienne dans la bande de Gaza.
Photos Denis MOUSTY

Le «*Nous sommes tous des Américains*» publié en titre par Le Monde au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 a fait école et a trouvé hier une nouvelle adaptation. «*Nous sommes tous des Palestiniens*», scandaient à Nancy les manifestants - 2.000 au moins - en partant de la place Maginot à l'appel du collectif local pour serpenter en ville en suivant un trajet emprunté avant eux par les cortèges lycéens.

C'est de la guerre qu'il s'agit cette fois, de la bande de Gaza et de ses victimes civiles tombées sous les bombes israéliennes et dont des agrandissements de photos, brandis comme des pancartes, en disent aussi long que des slogans. Mais ça ne suffit pas, il faut mettre des mots sur les maux.

«*Halte au blocus de Gaza*», «*pas de paix sans justice*»,

«*halte au massacre*», pour les plus softs. «*Israël assassin, Sarkozy complice*», insistent les versions plus dures qui visent aussi l'Europe. Un tract du PCF, distribué parallèlement à celui du collectif organisateur de la manifestation, demande d'ailleurs la suspension de l'accord d'association Union Européenne-Israël, comme l'avait déjà fait le parlement européen quelques années plus tôt.

Le même parti estime que «*l'urgence est d'obtenir l'arrêt total des opérations militaires israéliennes et des tirs de roquettes du Hamas*». C'est aussi à ce retour au calme que pense Léon Herzberg. «*On a dansé ensemble au moment des accords d'Oslo*» (1993), se souvient-il devant Abderrahim Naoumi de l'Association des travailleurs maghrébins en France,

qui participe au cortège. Le juif comprend le musulman, mais ne défilera pas. Pourtant tous deux sont d'accords: «*L'occupation, c'est ça le fond du problème*», alors que la solution est dans un état palestinien. «*Mais dans cette guerre, les états sont oubliés au profit d'un combat de pensées*», estime Léon Hertzberg, en son nom.

Membre de l'Union juive française pour la paix (UJFP), Yves Lubraniecki ira plus loin en prenant la parole place Stan. «*Je voudrais vous apporter un témoignage spécial. Je suis d'origine juive, mais je suis du côté de la justice*», lance-t-il au micro, avant de lire le «*Je suis juif et aujourd'hui j'ai honte*», signé par Serge Grossvak de l'UJFP et largement diffusé sur le net. Un texte courageux qui pose la question: comment un peuple qui



Parmi les manifestants, de nombreuses femmes solidaires des Palestiniennes.



Symbolique, le drapeau d'un peuple qui souffre et d'un état qui n'existe pas.

a tant souffert impose la souffrance à un peuple voisin ?

«*J'estime que le sort fait aux Palestiniens et aux habitants de Gaza est indigne. Ça résulte d'une politique biaisée depuis 1967 et de manipulations qui ont consisté à dénier le rôle d'interlocuteur d'Arafat et en favorisant la montée du Hezbollah aujourd'hui présentés comme le diable*», ajoute Yves Lubraniecki après la lecture du témoignage d'un

Gazaoui et l'appel de Guy Perrier, président de France-Palestine Solidarité 54, demandant à «*ce que le gouvernement entende les dizaines de milliers de voix qui manifestent aujourd'hui. Nous demandons des sanctions contre Israël. Il faut que le gouvernement discute avec tous les représentants palestiniens élus*», y compris ceux du Hamas, considère-t-il avant la dispersion de la manifestation.

Frédéric CLASSE